

EN CE MOIS d'août de l'an 1541, sur la galère *Viole de Neptune* immobile entre Alger et Ibiza, au milieu du grand nulle part qu'est la Méditerranée, on ne sait trop comment passer le temps.

Le capitaine Don Alvaro de Figueroa y Sanz y Navalcarnero y Balaguer s'ennuie ferme. Il voudrait bien aller nager avec sa chiourme, qu'il laisse libre de barboter – personne n'étant assez bête pour s'échapper en pleine mer –, mais don Alvaro se refuse obstinément à ôter ses bottes, grand mystère qui fait fort jaser, le soir, entre galériens et comites. Car jamais, depuis leur sortie de l'arsenal de Carthagène, il ne les a retirées. Même pas pour dormir.

Petit et sec, la moustache broussailleuse et l'œil jaune, coiffé d'un chapeau de feutre élimé et d'une plume d'autruche où ne subsistent que de rares barbes, don Alvaro n'a guère la prestance d'un hidalgo espagnol, ainsi que le voudrait son rang de supérieur suprême sur cette galère de Sa Majesté le Roi Très Catholique.

En chemise sale, ses aisselles velues suintant une sueur qui sent la vieille pomme sure, odeur propre aux avinés de longue date, le capitaine s’amuse à jeter d’un poignet très mou quelques escudos dans un baquet d’eau distant de deux mètres. Affalé sous le tendelet de toile, il lance et relance les pièces de monnaie, puis se fait apporter le baquet d’où il les extrait pour recommencer son jeu puéril. Entre-temps, il aura demandé à Batistiello, le jeune mousse napolitain, de changer l’eau pour une plus fraîche dans laquelle il trempouille ses doigts avant de les écrabouiller sur sa face lasse, seule toilette que l’auguste capitaine se permette.

« Quel passe-temps stupide et quel vieux bouc ! » soupire en lui-même Batistiello. « Pourvu qu’il soit vite soûl ! »

Car, lorsque don Alvaro de Figueroa rate son coup, erreur d’appréciation qui augmente proportionnellement à sa consommation de vin, Batistiello reçoit alors la permission d’empocher l’escudo tombé sur le pont. Pinard, monnaie à l’eau, ou dans la poche de Batistiello : ainsi s’écoulent, lisses et complices, les après-midi de notre hidalgo, lequel, soleil aidant, a tendance à sombrer dans un sommeil doux et sucré comme figue mûre.

Don Alvaro, au fond, n’est pas un mauvais bougre. Fils de don Manuel de Figueroa, baron de Navalcarnero et seigneur de Sanz, petit-fils de don Diego Alvaro Manuel de Figueroa, le fameux borgne qui ramassa la pantoufle gauche du sultan Boabdil lorsque celui-ci s’enfuit de Grenade – acte d’un si grand courage qu’il lui valut, de la part d’Isabelle la Catholique, la

seigneurie de Balaguer, très noble village d’Aragon, riche de quatre mules, trois chèvres et quinze nonnes possédées par un pauvre diable boiteux –, don Alvaro de Figueroa y etc., donc, n’est rien de plus qu’un ivrogne ordinaire doté d’une minime ambition.

Le petit-fils du grand héros de la reconquista ne doit qu’aux hauts faits de son aïeul sa nomination, sans coup férir, sur cette *Viole de Neptune* où son assoupissement quotidien est surveillé du coin de l’œil par ses argousins et son timonier qui s’ennuient aussi fort que lui et ne rêvent que de lui enlever les bottes, histoire de mettre un peu de poivre dans cet insipide après-midi.

Amedeo, le garde-chiourme, reprise un vieux bas qui n’a plus de trame à force d’avoir été recousu. Jorge, le chirurgien barbier, aiguise ses coupe-choux. Ricard et Josep, les deux argousins catalans, s’épouillent tels deux singes, écrasant la vermine entre leurs ongles, la croquant de temps à autre tant le désœuvrement peut conduire à de sottes gourmandises. Quant à Ildefonse, l’aumônier, il crache sur ses ciboires, croix et calices pour les faire reluire avec lenteur, car il s’arrête souvent pour fourrer ses doigts dans son nez, sale habitude dont, malgré bien des bastonnades distribuées en sa jeunesse au couvent des bénédictins de Murcie, on n’a jamais su le défaire. Raison pour laquelle ce bon père, infréquentable en société, a été relégué comme aumônier sur les galères de Sa Majesté Catholique. Augustus, le timonier batave, s’est assoupi sur le gouvernail et rêve aux plantureuses

Flamandes de son plat pays, songes cochons qui réveillent les nombreux locataires de sa braguette.

L'ennui, voilà bien le principal ennemi de la galère de l'empereur. Deux semaines que ce coin de la Méditerranée est plus plat qu'une poêle à châtaignes. La *Viole* y dérive, abandonnée jusques et y compris par sa chiourme qui, toute frétilante, barbote contre ses flancs, s'asperge et, plus écervelée que pucelle au bain, joue à *Noie-moi si tu le peux*, *Frère Jacques avait un gros bourdon* et autres *Jean le moussaillon rêvait d'un joli con*.

Don Alvaro, dans sa sieste béate, entend monter jusqu'à lui les voix de ses chers galériens. Il reconnaît la basse profonde de Garatafas, un Turc musculeux échangé sur le marché des galères, à Gênes, contre un couple de Kabyles épiléptiques razzii à Bougie.

Il papillonne de la paupière lorsque tinte la voix plus claire de Damien Lefèvre, un trafiquant de bibles anversoises tiré des geôles de l'Inquisition de Séville et qui lui rend de bons services d'écritoire, ce docte Flamand étant à bord celui qui connaît le mieux l'usage du calame et du parchemin.

Il grimace au son du fausset très reconnaissable de Nicole Gombert, l'autre Nordique de la chiourme, un chantre de la chapelle flamande de Charles Quint jeté aux galères pour sodomie.

« Curieux homme qui porte prénom femelle, songe-t-il. Nicolas lui siérait mieux, mais c'est pourtant bien sous ce sexe que l'ont inscrit les scribes de l'arsenal. Lui-même ne s'émeut guère d'être interpellé ainsi. Bizarre. »

Encore plus irritantes sont les voix nasillardes de Miguel Rodriguez, l'inconvertible Juif de Valence qui ne cesse de se disputer *Psaumes* et *Deutéronome* avec Samuel Vives, coreligionnaire d'infortune à la voix même aigüe. Il y a aussi deux renégats sardes ayant appartenu à Barberousse et faits prisonniers au siège de Tunis ; trois anciens chevaliers des Hospitaliers de saint Jean de Rhodes, envoyés aux galères pour simonie et polygamie ouverte avec des veuves de Corfou, et encore deux nobliaux italiens, des bâtards Della Rovere, fameuse famille génoise aussi apte à engendrer pape vertueux que cuistres vicieux, ceux-là ayant été interceptés en Orvieto alors qu'ils violaient leur cousine.

Sans oublier Alcandre, un hystérique travesti de Bologne vendu par son maître Hippolyte, cardinal de Ferrare, un soir que, par dépit, Alcandre compissa son *Saint-Sébastien* peint par l'illustre Mantegna, opus dont Hippolyte était fort en amours. Il a son parti lié avec Sodimo Di Cosimo, artiste de l'atelier du Rosso Fiorentino, dénoncé au Saint-Office par la jalousie de Benvenuto Cellini.

– Que du beau monde, mais bien infortuné... bougonne don Alvaro y etc. dans son demi-sommeil.

Une chiourme bien loin de l'habituelle chienlit des galères de la Méditerranée. Car la *Viole de Neptune* n'en est pas une ordinaire. De Naples à Barcelone, les forçats se battraient pour avoir l'insigne honneur de manier ses rames, même avec double paire de fers aux pieds, quoique ceux-ci, sur la *Viole*, ne soient mis que